

LE NATIONALISME

I- Généralité :

1- Définition :

Le **nationalisme**, doctrine affirmant la **prééminence de la nation** sur le **corps social** qui la compose et pouvant viser à l'expansion de son aire d'influence au détriment d'autres **collectivités nationales**.

Dans sa première acception, le terme, apparu à la fin du **XVIII^e siècle**, est utilisé essentiellement pour désigner les théories des **jacobins** les plus extrémistes durant la **Révolution française**.

Plus généralement, on emploie le terme de nationalisme pour évoquer les aspirations à l'**indépendance** d'un **peuple** sous **domination**. On peut également le trouver associé aux idéaux d'un groupe pour lequel les valeurs et les intérêts nationaux fondent l'action politique.

2- Origines :

Le nationalisme repose sur l'existence d'un **sentiment de communauté** liant des individus autour d'une **histoire**, d'une **langue**, d'une **religion** communes.

En Europe occidentale, le sentiment national se développe à partir de la fin du Moyen Âge avec l'émergence d'**États centralisés** qui s'appliquent à mener une politique d'**unification territoriale**, linguistique et économique, en rupture avec le modèle d'empire chrétien universel, représenté par l'empire de **Charlemagne**, et avec le morcellement et les disparités liés au **système féodal**.

Les liens traditionnels avec la **seigneurie** et la communauté religieuse se défont alors progressivement, laissant au souverain la fonction d'incarnation personnelle de la **nation**, dans le cadre de monarchies caractérisées par l'**absolutisme**.

La **Restauration** anglaise de **1689**, la **Révolution américaine** de **1776**, amorcent une nouvelle tendance dans la manière de représenter la nation, mais c'est surtout la **Révolution française** de **1789**, qui, par les bouleversements qu'elle entraîne dans la vie politique du pays et par son retentissement et sa diffusion, permet à la souveraineté nationale de s'exprimer dans un cadre radicalement différent, dans la mesure où c'est désormais l'**État** qui incarne la nation.

Avec l'instauration du **droit de vote** et d'**institutions** telle que l'Assemblée nationale, rassemblant les élus de la nation, les **citoyens** d'un État se reconnaissent dans un **pouvoir souverain** qui émane d'eux et les représente.

La **loyauté** envers la patrie remplace celle qui était due au roi. La prépondérance de l'**État-nation** n'est d'ailleurs pas contradictoire avec le maintien du système monarchique, comme le montre l'**exemple** de l'**Angleterre** avec l'existence d'une **monarchie constitutionnelle**.

II- Les Mouvements nationalistes du XXe siècle :

Le **XIX^e siècle** marque l'éveil des peuples à la **conscience nationale**. La révolution industrielle entraînant le développement économique, la croissance d'une **classe moyenne** nourrie de nouvelles aspirations politiques, l'étude des langues et l'essor des **littératures nationales** favorisent le mouvement.

C'est dans une Europe redécoupée à l'issue du **congrès de Vienne (1815)**, selon le principe dynastique, essentiellement dominée par des **Empires autoritaires**, que des revendications nationales politiques et culturelles apparaissent.

Ainsi, **dès 1830**, la **Grèce** se libère de la domination ottomane et acquiert son indépendance, donnant un espoir aux autres peuples des **Balkans**. L'**année 1848** est marquée par l'éclosion du « **printemps des peuples** », série de révolutions menées par des peuples animés du désir de se libérer de la tutelle étrangère qui leur était imposée.

Dans la foulée, des mouvements d'unité nationale prennent leur essor. Ainsi l'unité italienne est-elle réalisée en 1861, celle de l'Allemagne **en 1871**.

Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que le principe des peuples à disposer d'eux-mêmes (**autodétermination**), défendu notamment par le président américain **Woodrow Wilson**, est appliqué.

Les traités de paix de **1919** et **1920** entérinent l'éclatement de l'**Empire russe**, organisent le démembrement des **Empires austro-hongrois** et **ottoman**, donnant naissance à de multiples États-nations en Europe (**Pologne**, **Tchécoslovaquie**, **pays baltes**).

Le problème des minorités nationales n'est pas résolu pour autant et les revendications de cet ordre sont un facteur constant de tension dans les relations internationales de l'entre-deux-guerres. Le redécoupage de l'Europe a créé de nouvelles sources de mécontentement et le contexte de crise de la période exacerbe les revendications nationalistes, avec pour corollaire le repli des pays sur eux-mêmes, et la **xénophobie**.

L'Allemagne nazie illustre parfaitement cette autre facette du nationalisme, à l'extérieur par les revendications d'**Hitler** sur les **Sudètes**, région de la Tchécoslovaquie comprenant une forte minorité allemande, à l'intérieur par une **politique autarcique** et **antisémite**.

Hors d'Europe et sous l'influence européenne, le sentiment national se manifeste également. Déjà, dans la première moitié du **XIX^e siècle**, la plupart des pays d'Amérique latine se sont affranchis des dominations espagnole et portugaise.

Dans les **années 1920**, sur les restes de l'Empire ottoman, **Mustafa Kemal Atatürk** édifie la nation turque sur le modèle européen.

À la même époque, le **Congrès national indien** de **Mohandas Gandhi** est à la tête du mouvement pour l'indépendance, tandis qu'en **Chine Sun Yat-Sen**, leader du Guomindang, mène une révolution nationale destinée à dégager le pays de la domination occidentale.

Après la Seconde Guerre mondiale, le nationalisme fonde l'action des mouvements de libération nationale qui revendiquent leur émancipation des empires coloniaux et leur indépendance. Le processus de décolonisation entraîne la multiplication de nouveaux États-nations.

L'effondrement du **communisme** en Europe de l'Est, puis en Union soviétique suscite un regain des nationalismes en Europe, en réveillant d'anciens antagonismes ethniques ou religieux qui, le plus souvent, servent d'**exutoire** à des populations désorientées par le passage à la **démocratie** et à l'**économie de marché**.

Ainsi dans le **Caucase**, s'affrontent **Azéris** et **Arméniens**, tandis que les nationalistes Tchétchènes se lancent dans un conflit contre les Russes **en 1994**.

Surtout, la dislocation de la Yougoslavie donne lieu, **entre 1992 et 1995**, à une guerre civile en **Croatie** et plus encore en **Bosnie** où s'affrontent **Croates, Serbes** et **Musulmans**.

Ce réveil nationaliste touche tous les pays de la région, notamment l'Ancienne République yougoslave de Macédoine (**ARYM**) et la Serbie, dont chacun comprend une forte minorité d'**Albanais**.

De même en Europe centrale, resurgit le problème des minorités hongroise, en **Slovaquie** et en **Roumanie**, et turque, en **Bulgarie** en particulier.

En Europe occidentale l'accélération de la construction européenne ainsi que la crise économique favorisent l'émergence de mouvements nationalistes en **France**, en **Belgique** et en **Italie** où apparaissent également des mouvements nationalistes régionaux, telle la **Ligue du Nord** en Italie.

III- Typologie des nationalismes :

Les **exemples** évoqués précédemment suggèrent l'existence de différences entre les nationalismes et leur expansion.

Cependant, quelle que soit leur forme, le sentiment et la doctrine nationalistes reposent sur un certain nombre de points communs. Ainsi, la notion de **souveraineté** caractérise toujours le nationalisme, qu'il s'exprime dans le cadre d'aspiration à l'indépendance et à la constitution d'un État-nation ou bien dans le cadre d'un État-nation déjà existant, et donc soucieux de maintenir sa souveraineté, à l'intérieur comme à l'extérieur.

La notion d'**unité** est également toujours présente : tous les nationalismes s'attachent à défendre et à renforcer la cohésion nationale au détriment des particularismes de toutes sortes qui peuvent représenter un danger de désintégration.

Autre facteur d'importance, la prise de conscience de valeurs léguées par un passé commun, entretenues par l'**exaltation de héros de la nation**, voire la construction d'une **mythologie nationale**, et par la **commémoration de dates** ayant une valeur symbolique (**indépendance, par exemple**).

Enfin, le sentiment nationaliste n'échappe pas à la tentation de se prendre pour un modèle destiné à être exporté. La frontière entre l'exaltation des valeurs nationales considérées comme étant universelles et la tentation d'expansion physique apparaît alors ténue.

Il existe donc bien un fond idéologique commun aux nationalismes, mais également de profondes différences. Liée à la situation historique, une première distinction s'impose entre peuple dominant et peuple dominé.

Le nationalisme qui se manifeste dans le cadre d'un État-nation existant n'est pas de même nature que celui qui vise à la création de cet État. De même, le contexte économique et social dans lequel s'exprime le nationalisme a son importance, selon qu'il incite à l'expansion d'un modèle ou à une **politique autarcique**.

Enfin, le nationalisme peut se référer à différents types d'inspiration doctrinale. Si on le trouve parfois fortement lié à l'**éthique des droits de l'homme** et à la **philosophie des Lumières** dans la droite ligne de la Révolution française, le nationalisme peut également être associé à des doctrines et à des systèmes politiques attachés à des **notions d'ordre** et de **hiérarchie**.

1- En France :

En France, le nationalisme connaît un changement radical autour des **années 1870**. Jusqu'alors, né de la Révolution française, le nationalisme trouve pour principaux défenseurs des **libéraux** qui rêvent de substituer à la **Sainte-Alliance** des rois issue du congrès de Vienne **en 1815**, une République universelle des peuples.

À ce nationalisme de gauche, qui mêle le principe des nationalités à celui de la liberté, succède, avec la défaite française face à l'Allemagne **en 1871**, un **nationalisme de droite**.

Ce dernier se caractérise par la croyance en un **déclin**, voire une **dégénérescence**, de la nation française et entend favoriser un repli sur les **valeurs traditionnelles**, authentiquement françaises et rejetant toutes les influences étrangères.

D'universaliste, le nationalisme français devient xénophobe, et même antisémite, comme en témoigne l'affaire **Dreyfus**. Ayant pour dirigeants des hommes tels que **Charles Maurras**, **Maurice Barrès** ou **Paul Déroulède**, il rejette la République et, dans la lignée du **boulangisme**, il s'affiche antiparlementaire, ou pour certains, comme l'**Action française**, **monarchiste**.

Jouant un rôle très important dans la vie politique durant la première moitié du **XX^e siècle**, ce courant de pensée sombre durant la Seconde Guerre mondiale, où la plupart de ses membres se rallient au **régime de Vichy**, voire pour les plus extrémistes, s'engagent dans la collaboration avec l'occupant nazi.

L'arrivée du général **de Gaulle** au pouvoir marque le renouveau du nationalisme français qui, pour une part, renoue avec la **tradition bonapartiste**. Acceptant les institutions républicaines et n'étant pas xénophobe, à la différence du nationalisme de l'entre-deux-guerres, le **gaullisme** entend préserver l'indépendance nationale et le rôle de la France dans le monde.

Il se manifeste par quelques gestes spectaculaires, comme le retrait de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (**OTAN**) en 1966 ou la mise en place d'une force de dissuasion atomique, mais également par le rapprochement avec l'Allemagne et l'adhésion à une Europe des nations.

Les années 1980 ont vu réapparaître un nationalisme d'extrême droite avec l'émergence du Front national (**FN**), sur fond d'immigration et d'intégration européenne.